

L'homme du bois

En cette fin d'année, la galerie Laforest Divonne présente les sculptures récentes de David Décamp, ancien bûcheron dont le regard s'est aiguisé dans les forêts jurassiennes où il a grandi.

Cet automne, il présentait sa troisième exposition personnelle chez Laforest Divonne, à Paris : une série de bas-reliefs réalisés en béton, sorte de « chemin de croix sans croix » où la figure du Christ, mêlée aux branches enchevêtrées, incarne l'homme contemporain menacé de destruction par son propre rapport pervers à l'environnement. En son centre, une rosace intitulée « Le Flamboyant », réalisée en béton avec moulages d'oiseaux et de branchages, complétait l'ensemble en évoquant l'effondrement de la biodiversité. Une façon de lier solidement le destin de l'homme et de la nature, mais aussi de manifester le rapport au sacré que l'homme recherche dans ses œuvres – un parfum de reliquaire, de catacombe et de souffrance. Une piété aussi, qui s'incarne dans le soin que David Décamp (Bourg-en-Bresse, 1970) porte aux délicats cadavres d'oiseaux, de grenouilles, de poissons dont il fait d'étranges mobiles et de périlleuses collections. Car David Décamp est un homme des bois, un homme *du* bois : artiste autodidacte à l'humour noir, proche de l'art outsider, il a travaillé comme bûcheron-élagueur dans les forêts du Jura avant qu'un grave accident l'oblige à se réorienter complètement... Meurtri physiquement par cet arbre revanchard qui lui tomba dessus alors qu'il était encore très jeune, l'homme a alors choisi de s'attaquer autrement à la matière et en est venu au travail du bois d'une façon très personnelle.

Dans le sillon des recherches de Jean-Bernard Métais ou de Bernadette Chéné, pour citer deux autres artistes représentés par la galerie, qui travaillent également en toute intelligence avec la nature, Décamp ancre ses œuvres dans l'environnement forestier qui est le sien et dont elles tirent à la fois leurs matériaux – ossements, bois – et leurs formes – arbres, branches, faunes, animaux. Pas de doute, la nature est au centre de l'œuvre qu'il construit depuis la fin des années 1990. Sa pratique artistique puise dans son expérience personnelle : en exorcisant celle-ci, il lui donne une dimension universelle. Ses sculptures, ses dessins et ses installations expriment avec violence et poésie le rapport empoisonné et parfois destructeur de l'homme à son environnement. Car c'est



Pièce maîtresse de l'exposition, « Le bûcher est servi » met en scène de façon très surréaliste la mort de la nature symbolisée par les bois d'un cerf. © SABINE SERRAD



bien l'homme que le sculpteur convoque chaque fois dans cette nature originelle, (ré)intégré à son environnement. Une intégration dont il déplore la perte et qu'il cherche à réactiver autrement...

LA MORT DU CERF

Pour ce solo saint-gillois, Décamp a choisi de présenter une vingtaine de sculptures, principalement en bois, plomb et os, taillées, ciselées et assemblées comme des outils primitifs, ainsi qu'une série de bas-reliefs en béton. Pièce maîtresse de l'exposition, *Le bûcher est servi* met en scène de façon très surréaliste la mort de la nature symbolisée par les bois d'un cerf. Ce cercueil est entouré de troncs d'arbres gainés de plomb, dont les lignes évoquent des torsos masculins comme autant de porteurs funéraires. Ailleurs, l'artiste décline ses matériaux pour rappeler à l'homme moderne quelles sont ses racines. Car Décamp n'a pas attendu la prise de conscience tardive qui est la nôtre aujourd'hui pour se préoccuper de ces questions : sa connaissance des arbres, sa fascination

pour les écorces et les feuilles, l'attention qu'il porte aux animaux, le rapport qu'il entretient depuis ses 13 ans avec le métier de bûcheron... tout cela l'a mené logiquement à créer de cette façon. Comme le dit François-René Martin, professeur aux Beaux-Arts de Paris et ami de l'artiste : « *L'art n'a fait que traduire dans des formes, des objets, des installations, ce qui était chez lui un paysage aussi présent et constitutif que menacé. C'est ce qui fait que ses œuvres et toutes les choses vécues qui les entourent n'appartiennent pas à la bonne conscience écologique tardive qui est celle de nos sociétés, à la fois inquiètes quant aux dérèglements climatiques et toujours aussi gourmandes en marchandises et en énergie.* »

Un pas de côté intelligent et singulier.

ALIÉNOR DEBROCCQ

► « David Décamp. Un pas de côté », jusqu'au 8 janvier 2022, du mardi au samedi de 11 à 19h, Galerie La Forest Divonne, 66, rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles, 02-544.16.73. www.galerielaforestdivonne.com